



# Atelier Internet

Novembre 2021

---

Vraie ou fausse, l'histoire de mon cartable...

---

## Mon cartable, quelle histoire !

L'oncle Raymond, que nous appelions familièrement Onc'Rémond, était artisan, faubourg Saint-Antoine à Paris, dans une arrière-cour noire comme on en trouvait encore à l'époque. Il travaillait le cuir d'ameublement et il était également relieur-doreur. Ses compétences artistiques nécessitaient un grand nombre d'instruments bizarres à l'évocation desquels je me régala. Il y avait là des rivoirs, pour marquer les plis et former les coutures, des alènes pour percer le cuir, des bobines de fil de lin de toutes les couleurs et la graisse qui allait avec, ainsi que des rouleaux de feuilles d'or, des *petits-fers* de toutes les formes qui servaient à dessiner des volutes sur meubles et livres, des cuirs aux noms voyageurs, cuirs de Cordoue, ou mélancoliques, peaux de chagrin, ou, plus prosaïquement, des cuirs de buffle ou de vachette.



Onc'Rémond avait l'habitude de nous offrir nos cartables, quelques semaines avant la rentrée, cartables qu'il avait lui-même confectionnés. Celui qui, pour moi, fut longtemps considéré comme la huitième merveille du monde fut le petit cartable rouge de mon entrée en CP. Mon premier cartable ! Et quelle odeur ! Une odeur âpre et douce à la fois. En me le donnant, il me précisa que ce cartable était en cuir pleine fleur et je me mis à rêver d'un cartable qui fleurirait au printemps.

Ce ne fut pas le cas mais mon cartable rouge resta magique. Un cartable rouge ! Alors que tous les cartables jouaient avec la gamme du marron au noir, le mien se distinguait par sa couleur, par sa bouclerie en laiton qui faisait joliment clic-clac et par une plaque en métal sur laquelle mon nom brillait. À l'intérieur, deux soufflets me permettaient de ranger mes cahiers, cahier du jour, d'écriture, de calcul, de poésie et de brouillon, dont la texture s'effiloçait quand on écrivait à l'encre. J'ajoutai un plumier en bois doré illustré par deux fables de La Fontaine et dans lequel je rangeais mes plumes Sergent-Major, mon porte-plume, mes bons points, les craies de mon ardoise et un crayon à papier. Dans les cahiers se nichaient des buvards avec les tables de multiplication et des réclames pour la jouvence de l'Abbé Soury ou les pastilles des Vosges.



Mais dans mon cartable, il y avait bien d'autres choses. Il y avait une photo de classe, cinquante élèves en CP, dont les noms résonnent encore dans mon souvenir : Bernadette, Marie-Louise, Joëlle, Marcelle et autres Murielle et Marie-José que ma mémoire n'a pas

oubliées. Pas plus que la petite Martine Têtevide que notre maitresse, mademoiselle Mouillefarine, les jours de tempête, appelait Martine Têtevide.

Dans ce cartable rouge, il y avait aussi les feuilles rousses de l'automne dans lesquelles je trainais les pieds sur le chemin du retour, les brumes de l'hiver, la neige et les fumées des usines textiles sur ma route, les bouquets du printemps et les après-midis joyeux de juin dans la cour de l'école sous les tilleuls et sous le fronton où s'épanouissaient les mots « École communale de filles Jules Ferry » accompagnés du fameux « Liberté – Égalité – Fraternité ».



Il y avait la joie des samedis après-midi quand nous cirions nos pupitres à la cire d'abeille, quand la maitresse, ensuite, échangeait les bons points contre des images ou des roudoudous. Il y avait les lundis heureux de nos retrouvailles, le plaisir de remplir son encrier à l'encre violette. Il y avait les moments difficiles des punitions, à genoux sur

la première marche de l'estrade, les mains dans le dos, la feuille pleine de taches d'encre épinglée au gilet tricoté par maman. Il y avait les garçons accrochés en grappes bruyantes à la grille de l'école des filles.

Il y avait aussi tout notre devenir. Nous serions institutrices, docteurs, mères de famille, secrétaires et, pour moi, journaliste ou hôtesse de l'air. Nous irions un jour sur la Lune, ou même plus loin... En l'an 2000.

Il y avait des lendemains qui chantent, de grands soirs, un avenir radieux puisque, maintenant, nous étions grandes !

**Christiane Verset-Moingeon**

### À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

– Merci pour ce texte nostalgique qui m'a beaucoup émue. Il commence par les noms et les odeurs que j'imagine, dans l'atelier de l'oncle Raymond (pardon, Onc'Rémond), puis décrit ce cartable si spécial, le premier, et le matériel scolaire qu'il contient. Et soudain on s'envole vers tout ce que le cartable « contient » d'évocations, l'atmosphère, le décor, les rêves d'enfant. Une réussite, et mon texte préféré de ce mois-ci.

– J'aime découvrir tous les noms étonnants de ces outils d'artisans ainsi que ceux de ce qui sort de leurs mains. Ce sont d'inestimables cadeaux que vous offrait Onc'Rémond pour la rentrée des classes et je suppose qu'ils ont tous été précieusement conservés. Et très belles descriptions de ces luxueux cartables raffinés, de leur contenu varié et de l'ambiance scolaire avec les rêves. Tes souvenirs sont probablement un peu les nôtres pour ce texte agréable qui nous rajeunit.

– Si peuplé, ce cours préparatoire ! Un instantané, un noir et blanc, un moment d'histoire, que tu as remarquablement illustré, merci ! Car, d'emblée, très intéressante, la description de l'atelier-relieur. Un bel hommage à l'époque où le travail manuel s'apprenait, se transmettait. Un bel hommage au vocabulaire de ces métiers si rarement pratiqués, maintenant. Un cartable rouge en cuir pleine fleur, quel beau cadeau ! Nostalgique à souhait, la liste des prénoms, rigolo, le nom de l'institutrice. Et très attachante, très émouvante toute la vague des jours chargés de souvenirs qui submerge la fin de ton texte, une vague dans laquelle je me suis plongé parce qu'elle faisait écho à des souvenirs de préau, à des taches d'encre, comme un test réussi de Rorschach qui prétend dire tant de choses sur ce que l'on est et si peu sur ce que l'on peut devenir... La fin de ton texte est un très bel hommage à la mission essentielle de l'Éducation nationale, que les parents seraient bien inspirés de rappeler à leur progéniture, pour que les enfants comprennent vers quoi les adultes, solidaires entre eux, s'emploient à



les conduire. Il faut dire aux enfants quel tremplin magnifique constitue l'école, le dire, l'expliquer, les convaincre, pour les aider à grandir, à murir, à s'insérer utilement dans le concert de l'humanité. Merci d'avoir si bien raconté une histoire éternelle, l'enfance.

– Tu connais bien les outils de ton oncle. Ah ! mes plumes Sergent-Major ! Allez donc parler de cette plume aujourd'hui ! De quel oiseau, vous répliquera un jeune de vingt ans ? Il en sera de même si vous évoquez Baignol et Farjon ! Des gangsters style Dalton ?... Des buvards avec les tables de multiplication et des réclames. Ils ne savent plus la table des sept ! Que raconte l'ancien ? C'est quoi une table de multiplication ? Elle servait au magicien pour créer un bouquet de fleurs en partant d'une seule rose ? Pour la jouvence de l'Abbé Soury ou les pastilles des Vosges, peut-être que leur mémé en achète encore ? Oh, les feuilles mortes, elles allaient servir de modèle pour l'heure de dessin, d'aquarelle. En vue de ce dessin, on en ramassait quelques-unes. Qui aura les plus belles ? Le platane avait la faveur, suivaient les marronniers, les feuilles des arbres de la cour de récréation. Maintenant, les arbres sont interdits dans les cours d'école... Quelle époque ! C'est vrai, les garçons accrochés en grappes bruyantes à la grille de l'école des filles. Elles étaient un peu le zoo, la première drague, le petit mot envoyé qui risquait d'être confisqué, et malheur au propriétaire : le maître le lisait, d'un ton sarcastique, devant toute la classe ! Pas sympa, la psychologie de l'époque. Oui, de bien beaux souvenirs. Merci.

– J'aime bien l'angle artisanal par lequel tu es entrée dans le sujet du cartable. Ça sent bon le cuir et la sueur de la besogne bien faite. J'aime toujours l'atmosphère de ces ateliers où l'on fabrique avec amour les objets. Avec l'inventaire charmant du petit cartable rouge révélant ses trésors, tu nous proposes un moment très doux. Texte très sensuel où cohabitent au début l'odeur du cuir, puis le craquement de la marche dans les feuilles rousses, le parfum de la cire d'abeille, les senteurs des bouquets de printemps...

– Un cartable qui sort de l'ordinaire et qui fait rêver ! Tu devais faire des envieuses. À travers lui, tu évoques les souvenirs de toute une époque qui peut aujourd'hui nous paraître lointaine tant les attributs d'apprentissage ont évolué avec ceux de la société de consommation. Aujourd'hui, quand il y a trente élèves dans une classe de CP, on considère que c'est de la folie. J'ai bien aimé le nom de ton institutrice et celui de cette pauvre Martine qui se prêtait évidemment à un détournement de circonstance. En bref, un texte plaisant, très parlant, chargé d'émotion.

– Mon coup de cœur du mois. Moment de nostalgie. On sent tout de suite l'odeur du cuir travaillé. Un bien beau métier que celui de ton oncle. Tu nous le décris avec des mots qui apprennent quelque chose au lecteur. Dans une écriture limpide, toute une époque révolue. Bonne, pas bonne ? C'était la nôtre et forcément la meilleure. L'enfance ne peut s'oublier. Cinquante dans la classe... et à cette époque, personne ne bronchait.

– Ah oui quelle histoire ! Et puis, le faubourg Saint-Antoine, je connais ! Bref, plein de bons souvenirs magnifiquement racontés et avec tant de précision que ça m'épate. Moi qui ne me souviens pas de mon cartable... J'aime bien le cartable rouge pleine fleur mais qui ne fleurit pas au printemps et le plumier décoré par deux fables de La Fontaine. Et j'ai une pensée émue pour cette pauvre Martine qui devait en avoir plein la tête les jours de tempête.

– Et encore un texte tout empreint de la nostalgie des émois scolaires de la petite enfance. Grâce à ton cartable rouge, tu nous replonges dans tes souvenirs de fillette studieuse que l'on imagine déambuler au fil des saisons. Tout cela sent bon le bonheur et l'on suit avec le plus grand plaisir le fil de ton récit.